

"اللغة الأم في صف اللغة الأجنبية: هل هي ضرورة أم حاجة"

هنادي نادر البني¹

(الإيداع: 27 تشرين الثاني 2024، القبول: 23 شباط 2025)

الملخص:

يهدف البحث إلى معرفة درجة استخدام الأساتذة الجامعيين للغة الأم أثناء تدريس اللغة الأجنبية و مدى اللجوء إلى الترجمة للغة العربية في صف اللغة الفرنسية ومدى تأثيره على اكتسابها وتعلمها، وذلك من خلال إجراء دراسة أساليب تدريس اللغة الفرنسية في الصفوف من قبل أساتذة مختصين في جامعة حماه، كلية الآداب والعلوم الانسانية، قسم اللغة الفرنسية، السنة الأولى. وكيفية استعانتهم باللغة الأم (العربية) وماهي الحالات التي يتم استخدامها أكثر من غيرها وتسجيل عدة ملاحظات تتعلق بسلوك الأساتذة في صف اللغة الأجنبية فيما يخص بالاستعانة باللغة الأم أثناء سير العملية التعليمية، بالإضافة إلى ملاحظة تفاعل الطلاب مع تلك الأساليب بشكل سلبي أو إيجابي على حد سواء. تأتي أهمية هذا البحث لمعرفة ماهي أبرز الحالات التي يجب أن يلجأ إليها الأستاذ للغة الأم (العربية) في تعليم اللغة الأجنبية (الفرنسية) لتفادي حصول حاجز لغوي عند الطالب يمنعه من اكتسابها بشكل صحيح وبالتالي عدم القدرة على توظيفها خارج الصف أو حتى داخله، وهل هو فعلاً بحاجة إلى استخدامها، أم هي ضرورة حتمية؟ وفي أي حالات. وفي الختام نستعرض نتائج البحث المذكور، حيث توصل إلى أن استخدام اللغة الأم في صف اللغة الأجنبية يعتمد بشكل أساسي على مبدأ التوازن بين اللغتين، ويختلف حسب مستوى الطلاب (مبتدئ أو متوسط) إذ من الممكن استخدامه بشكل أكبر مع المبتدئين، وحسب الحالة التعليمية في الصف، وعلى رؤية الأستاذ ومدى رغبته باستخدامها أو عدمه.

الكلمات المفتاحية: ترجمة- اللجوء للغة الأم- التناوب اللغوي- اكتساب اللغة الأجنبية.

¹ قائم بالأعمال في كلية الآداب والعلوم الانسانية جامعة حماه

" La langue maternelle en classe de langue étrangère: nécessité ou besoin?"

Présentée par Hanadi AL-BOUNNI¹

(Received: 27 November 2024 , Accepted: 23 February 2025)

Résumé :

La recherche vise à savoir sur quel point les enseignants universitaires utilisent-ils la langue maternelle (l'arabe) en classe de langue étrangère (le français), et l'ampleur du recours à la traduction en langue arabe dans la classe de la langue française, et combien cela affecte son acquisition et son apprentissage; et c'est réalisé à l'aide d'une étude profonde faite à l'Université de Hama, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, département de la langue française, première année. Cette étude concerne les attitudes des apprenants et des profs spécialistes en l'enseignement des langues étrangères dans les classes d'une langue étrangère, et à quel point ils (enseignants et apprenants) font recours à la langue maternelle (l'arabe), et en quelles situations d'apprentissage elle est utilisée le plus. Puis, on discute les notes tirées de l'observation des interactions (positives ou négatives) des apprenants avec les manières de leurs professeurs en enseignant la langue étrangère (le français).

Cette recherche est bien importante pour savoir quelles sont les conditions qui exigent au professeur d'utiliser la langue maternelle en l'enseignement d'une langue étrangère, dans le but d'échapper le bloc linguistique chez les apprenants, ce qui amène à des difficultés en l'acquisition de la langue étrangère convenablement. En ce cas-là, l'apprenant sera incapable de la maîtriser, ni l'utiliser soit dans la classe ou en dehors. D'ailleurs, "est-ce que l'enseignant a vraiment besoin d'utiliser la langue maternelle dans la salle de classe? Et en quelles situations?".

À la fin, on représente les résultats déduits de l'analyse de notre recherche, où elle conclue que le dosage de l'utilisation de la langue maternelle dans une classe de langue étrangère dépend principalement sur le principe de balance entre les deux langues, et se diffère selon le niveau des apprenants (débutant, intermédiaire) où on l'utilise plus avec les débutants, et selon la situation de l'apprentissage dans la classe, et à la vision de l'enseignant et son désir de l'utiliser ou non

Mots-clés: la traduction- le recours à la langue maternelle- l'alternance codique- l'acquisition de la langue étrangère.

¹ Enseignante assistante à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à l'Université de Hama.

Introduction

Généralement, l'apprentissage d'une langue étrangère est souvent vécu comme exclusif. Aucune autre langue ne doit interférer dans la situation d'apprentissage. L'utilisation des langues maternelles des apprenants est donc proscrite ou légèrement tolérée. Elles doivent être d'une utilisation très fugace et limitée, par exemple, des réflexions métalinguistiques sur la langue à apprendre. Certains sont convaincus que les langues maternelles bloquent l'apprentissage de la langue cible, faisant obstacles par leur primauté et leur caractère constructeur. Cependant, depuis quelques années, certaines études tendent à démontrer le contraire et à affirmer l'importance des « *acquisitions langagières antérieures tant pour l'accès aux nouvelles connaissances que pour la construction sociale et identitaire des locuteurs.* »¹

Les apprenants prennent appui sur leur langue maternelle pour aborder la langue cible, en cherchant les similitudes lexicales et syntaxiques. Les langues ne constituent pas de blocs hermétiques et sans échange dans leur cerveau. Le degré de compétence des apprenants joue de même un rôle quant à l'emploi de la langue maternelle. Nous supposons que sa fréquence est plus élevée si les apprenants sont en début de l'apprentissage. D'autres, moins catégoriques, la tolèrent et en préconisent même l'utilisation.

Dans cette analyse, on essaye de répondre à ces questions:

- Qu'est-ce qui se passe dans nos classes de langue étrangère ?
- Quel est le dosage de l'utilisation de la langue arabe dans nos classes de langue étrangère ?
- Est-ce qu'elle facilite la transmission de l'information ? ou clarifie l'ambiguïté ? ou bien elle bloque cette transmission et retarde l'acquisition de la langue étrangère ?

Premier chapitre: Le cadre théorique

La spécificité d'une classe de langue :

Tous les apprenants ont une langue maternelle, une langue acquise antérieurement et qui n'est pas l'objet de l'apprentissage. Il est clair qu'on ne peut ignorer la langue maternelle des apprenants, qui figure au centre des représentations, et qui constitue un point d'ancrage. C'est d'abord sur la langue maternelle qu'on prend appui pour aborder d'autres langues. Les acquis antérieurs favorisent la construction de nouveaux savoirs et savoir-faire.

I. Langue maternelle : obstacle ou animateur ?

Selon plusieurs recherches faisant référence à l'influence de l'utilisation de la langue maternelle sur l'apprentissage d'une langue étrangère ; deux positions sont adoptées :

- 1) **Les enseignants qui sont contre l'utilisation de la langue maternelle en classe de langue étrangère:** ils essaient d'éviter cette utilisation dans la classe, considérant qu'elle est un obstacle à l'appropriation d'une autre langue. Donc, elle est un obstacle à l'apprentissage de la langue étrangère. Selon Eddy ROULET (1980), « la référence à la langue maternelle, reconnue indispensable dans les coulisses de la méthodologie, est interdite sur la scène de la classe de langue étrangère, pour bloquer la tendance fâcheuse de [l'apprenant] à recourir à sa langue maternelle »². En ce cas-là, le recours à la langue maternelle reste le plus souvent considérée comme négative, et qui est un obstacle vers la progression en langue étrangère, et perturbe l'accès à la langue étrangère. Cela est due aux erreurs et aux confusions provoquées par l'apprenant lors de l'acquisition de la langue étrangère. De plus, il semblerait que la langue maternelle fait de l'obstruction de la

¹ Véronique Castellotti, (2000), *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris : CLÉ International.

² Eddy Roulet (1980), *Langue maternelle et langues secondes : vers une pédagogie intégrée*, Paris : Hatier.

communication réelle au profit de compétences linguistiques et grammaticales en langue cible.

- 2) **Les enseignants qui sont contre l'utilisation de la langue maternelle en classe de langue étrangère:** ils la considèrent comme un point de départ, et la réinvestissent dans l'accès à une langue étrangère. En ce cas-là, la langue maternelle est un animateur qui peut être un appui lorsque les apprenants sont capables de s'en détacher en acceptant un fonctionnement différencié des langues. Ainsi, la langue maternelle peut devenir un tremplin, dans la mesure où les capacités qu'elle a permis de constituer sont réutilisées dans l'approche d'une nouvelle langue.

Ainsi, l'alternance des langues joue un rôle important dans l'apprentissage et dans la construction des savoirs en langue étrangère. L'emploi des deux langues peut, à ce titre, servir de « levier »¹ pour l'apprentissage de nouveaux savoirs linguistiques.

II. Corpus et informateurs:

Dans ce cadre-là, on a fait recours à établir une grille d'observation sur laquelle on va s'appuyer pour marquer nos notes prises en classe, pendant les cours, dans le but de nous présenter comment nos enseignants réagissent avec l'utilisation de la langue maternelle (l'arabe dans notre cas) dans une classe de langue étrangère (le français), et quelle sera l'utilité. D'autre part, à quel point l'apprenant utilise-il, à la fois, l'arabe et le français dans sa classe.

Cette analyse s'applique à un corpus constitué des observations prises, en classe, de 10 cours de français, dans la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à l'Université de Hama, le département de la langue française, étudiants de la première année (presque 70 étudiants, 5 enseignants)

Elle se divise en deux parties :

- 1) **La partie de l'enseignant :** cette partie contient huit situations pour l'utilisation de l'arabe par l'enseignant. Ces huit situations ont un rapport avec la situation générale de la classe, le niveau des apprenants, et aussi l'état psychique de l'enseignant ; à savoir si le recours à l'arabe est toléré ou non. Le but est de connaître le besoin de recourir à la langue maternelle.
- 2) **La partie de l'apprenant :** contient sept situations qui résument presque toutes les possibilités de l'utilisation de l'arabe par l'apprenant. Dans le but de savoir les motivations de l'apprenant pour le français, et quelles représentations (positives ou négatives) auront les étudiants pour l'utilisation de l'arabe. Par conséquent si l'apprenant recourt à sa langue maternelle par la traduction ou par l'utilisation du dictionnaire bilingue.

III. L'interprétation des deux grilles d'observation :

- A. **La première grille d'observation:** dans sa classe, c'est l'enseignant qui fixe les règles : il décide d'y accepter ou non l'utilisation de la langue maternelle, par les apprenants et par lui-même, de lui conférer un rôle prépondérant ou moindre dans l'apprentissage... De plus, la compétence linguistique de l'enseignant a également de l'incidence sur l'utilisation de la langue maternelle en classe. Voilà les situations de l'enseignant:

¹ CAUSA, M. (2007), *L'indispensable alternance codique*, in *Le français dans le monde*, N° 351.

Tableau (1): La grille d'observation de l'enseignant

Les situations	Pourcentage		
	Oui	Non	Parfois
1- Il utilise l'arabe pour expliquer les consignes	90%	10%	0%
2- Il s'est bloqué en français, il fait recours à l'arabe	10%	60%	30%
3- Il fait recours au français pour clarifier le sens	90%	0%	10%
4- Il pose des questions en arabe	25%	0%	75%
5- Il donne un résumé du cours précédent en arabe	0%	50%	50%
6- Il présente les notifications concernant la matière en arabe	80%	0%	20%
7- Il annonce le cours en arabe	0%	90%	10%
8- Il annonce le cours prochain en arabe	25%	0%	75%

A. Commentaire:

généralement, l'enseignant utilise l'arabe afin d'introduire ou de clore une activité, solliciter ses apprenants, s'assurer de leur bonne compréhension, fournir des explications métalinguistiques. On remarque que la majorité des enseignants utilisent l'arabe pour expliquer les consignes dans le but de bien attirer l'attention des apprenants et garantir la bonne compréhension de ce qu'ils disent (situation 1). Puisqu'on s'adresse aux étudiants de la première année, parfois l'enseignant se bloque en français, et il se trouve avoir besoin d'utiliser l'arabe (situation 2), surtout quand il explique des concepts différents de ce que les apprenants avaient appris au lycée (comme les matières de l'expression écrite et la traduction). Ces interventions sont relativement brèves et laissent rapidement place au français qui est présent pour clarifier le sens comme nous le montre le pourcentage de la situation 3.

Au commencement du cours, les enseignants utilisent l'arabe ainsi pour rafraîchir la mémoire des apprenants (situation 5), que pour annoncer le début du cours (situation 7): cela est bien efficace tant pour atténuer la tension des apprenants devant les matières qui ont un perspectif totalement nouveau pour eux (comme l'étude du texte, méthodologie de recherche), que pour bien fixer les informations acquises précédemment (surtout les matières de grammaire et de traduction). Dans ce sens, l'enseignant ne confrontera pas des points de faiblesse des apprenants tout au long de l'apprentissage, et il continuera sa méthodologie pédagogique aisément, sans être obligé de faire une remédiation à un tel ou tel point de faiblesse causé par la manque de compréhension.

Au déroulement du cours, les enseignants visent à bien transmettre l'information, et assurer la réception correcte du message pédagogique de la part des apprenants, pour cela le recours en arabe se révèle bien évident dans les situations 4,6,8.

B. La deuxième grille d'observation: en tant qu'ils sont à la première année et qu'ils obtiennent le niveau A2 à la fin du lycée, les apprenants ne sont vraiment pas habitués à la méthodologie de l'enseignement universitaire, ils sont un peu perturbés et distraits. D'autre part, on aperçoit que lorsque les apprenants passent plus de temps à l'université, le processus de l'enseignement-apprentissage devient de plus en plus facile et confortable pour eux. Voilà les situations de l'apprenant:

Tableau (2): La grille d'observation de l'étudiant

Les situations	Pourcentage		
	Oui	Non	Parfois
1- Il utilise l'arabe pour s'informer sur le sens de nouveaux vocabulaires	75%	25%	0%
2- Il utilise l'arabe pour poser des questions à l'enseignant	80%	0%	20%
3- Il donne des réponses en arabes même aux questions posées en français	80%	0%	20%
4- Il essaye d'interagir en français avec l'enseignant	20%	0%	80%
5- Il se bloque quand il parle en français	20%	0%	80%
6- Il se sent timide	0%	75%	25%
7- Il lui manque la maîtrise de la production orale en français	90%	0%	10%

Commentaire: on remarque que la manque de vocabulaires est un obstacle chez les apprenants, que ça soit pour comprendre le sens, poser des questions, ou pour s'exprimer (situation 1, 2, 3); sauf pour quelques étudiants qui ont un stockage linguistique assez suffisant pour comprendre et exprimer en français. En revanche, même si l'apprenant était compétent et qu'il possédait un bon savoir de français, le vrai problème c'est maîtriser la production orale (comme nous le montre le pourcentage des situations 5, 7): selon les témoignages des étudiants, cela réfère à ce que la matière de l'expression orale n'était pas bien acquise au lycée, et parfois n'était jamais donnée; la concentration était toujours orientée vers la grammaire et la traduction. Ici , le risque de commettre une erreur dans ces deux matières est moins possible.

D'autre part, l'expression orale perturbe l'apprenant, et lui fait anxieux, parce qu'il est obligé de s'exprimer devant les autres apprenants (situation 6): il craint de commettre les fautes de prononciation ou de grammaire. Or, ce qui est remarquable, c'est que nos apprenants sont courageux, ils essayent toujours de parler en français (situation 4), même s' ils commettaient des erreurs, ils leur manque l'entraînement et l'encouragement.

Deuxième chapitre: L'analyse des données

D'après les observations des deux tableaux mentionnés précédemment (1 et 2), on remarque qu'il y a une variété dans les pourcentages pour les deux acteurs (l'enseignant et l'apprenant), en ce qui concerne le dosage de l'utilisation de la langue maternelle dans la classe de langue étrangère. En effet, l'échange entre l'arabe et le français dans la classe de langue étrangère, c'est : ((Vogt (1954 : 368) qui, le premier, aurait utilisé le terme de "code-switching", pour le décrire comme un phénomène "non pas linguistique, mais plutôt psychologique avec des causes clairement extralinguistiques". Mais c'est Einar Haugen (1956 : 40) qui s'y réfère comme à un fait linguistique ; pour lui, "le code-switching se produit quand un bilingue introduit un mot non complètement assimilé d'une autre langue dans son discours"))¹.

I. Discussion

Voilà un phénomène très répandu dans presque toutes les classes de langue :

L'alternance codique: est «le changement, par un locuteur bilingue, de langue et de variété linguistique à l'intérieur d'un énoncé-phrase ou d'un échange, ou entre deux situations de communication.»²

Les alternances codiques sont une des techniques utilisées en classe de langue étrangère pour informer d'une difficulté d'ordre lexical et pour obtenir de l'aide à la reformulation. Il s'agit d'une stratégie de communication fréquente qui peut s'avérer efficace. Mais son emploi régulier peut amener les apprenants à s'habituer à cette stratégie et à la privilégier de telle sorte qu'elle se ritualise. Cependant, dans notre cas et selon nos pourcentages, on peut distinguer :

- 1) **Les alternances codiques faciles :** consistent en la traduction directe d'un mot qui vient d'être énoncé. Ce procédé mobilise différentes ressources et différentes langues, telles que la langue maternelle, avec un statut général majeur et souvent commun à la plupart des apprenants. Ce type d'alternances codiques constitue une aide pour l'enrichissement du lexique et des structures de la langue dans le cas d'un travail grammatical.
- 2) **Les alternances codiques de reproduction:** comme les alternances codiques faciles, elles ont pour objectif d'aider les apprenants quant à la construction du sens, mais il s'agit ici de la reproduction en langue maternelle d'une phrase en langue étrangère.
- 3) **Les alternances codiques signes de perturbation :** pour ne pas interrompre l'interaction, l'apprenant utilise un mot en langue maternelle dans un énoncé en langue cible pour échapper le manque de vocabulaire. Il est à noter que cette stratégie est plus présente chez des apprenants débutants qui ne possèdent pas encore les compétences nécessaires à l'élaboration d'une périphrase en langue cible.

Mais faut-il utiliser la langue maternelle en formation ? quand ? et comment ?

Pour répondre à cette question, on fait recours aux quelques importants résultats représentés par plusieurs chercheurs en l'enseignement des langues étrangères, et qui s'adaptent bien avec notre situation d'apprentissage, comme:

1. **Causa**³: affirme que l'alternance codique est une stratégie d'appui, celle de l'utilisation de la langue de son public (ses apprenants) par l'enseignant. L'emploi d'une autre langue ou la langue bien maîtrisée par ses apprenants a pour but de résoudre principalement un problème pour l'autre et non pas pour soi-même. Elle vise donc à anticiper ce qui est considéré à un moment donné de l'apprentissage comme un obstacle en langue cible pour les apprenants. Avec la stratégie d'appui, l'enseignant emploie l'autre code qui circule dans la classe pour faciliter l'accès à la langue cible. Toujours selon Causa, la stratégie d'appui se manifeste sous la forme des activités de repérage telles que les répétitions et les

¹ Dr. Bouchiba Ghlamallah Zineb, *Revue de Traduction et Langues* Volume14 Numéro 01/2015, pp. 165-177

² CUQ, J-P. (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International

³ Causa, Maria, (1996), « *L'Alternance Codique dans le Discours de l'Enseignant : Entre Transmission de Connaissances et Interaction.* » Les carnets du Cediscor, vol. 4, pp.111-129.

reformulations ; les (auto)-achèvements (quand l'enseignant, après une pause ou une hésitation, passe à l'autre langue sans avoir terminé la phrase qu'il a entamée en langue cible). Ces derniers sont surtout produits quand l'enseignant semble manquer d'un bon exemple ou d'une stratégie substitutive telle qu'une image ou des gestes entre autres et, pour ne pas interrompre le déroulement de l'activité en cours, il fait appel à la langue source : le parler bilingue se manifeste sous la forme d'exclamations, d'incises et de l'alternance codique « pure ». Ceci « répond à un besoin linguistique précis ; ce qui veut dire que le locuteur (l'apprenant dans ce cas) utilise la langue maternelle s'il ne trouve pas le mot ou l'expression qu'il cherche dans la langue cible, alors il utilise la langue maternelle pour s'exprimer ou il utilise le mot le plus accessible »¹.

De ce point de vue, on dit que l'utilisation alternative entre la langue maternelle et la langue arabe est vraiment efficace pour les apprenants au premier degré. Celle, sert de base pour les apprenants qui les aident à bien réagir avec la langue étrangère. Ici, l'enseignant devrait soutenir cette stratégie d'appui en multipliant les activités et les exercices qui s'adaptent bien avec la situation d'apprentissage.

2. **Castellotti et Moore**²: pour eux, il est également probable que les enseignants non natifs de la langue cible utilisent plus leur langue maternelle comme la langue de base dans les cours de la langue étrangère et comme une référence alternative, soit en raison de sa familiarité perçue avec la langue maternelle, soit en raison d'une proximité présumée avec les langues rencontrées. En outre, l'apprenant pourrait utiliser l'alternance codique comme stratégie pour répondre à des impératifs psychologiques. Son passage à la langue source répond au sentiment d'avoir été parfois lésé dans l'interaction verbale qui se fait essentiellement en langue cible.

Dans notre cas (comme des enseignants non natifs), on peut faire une approche entre la langue maternelle et la langue étrangère dans le but de bien transmettre les informations données en langue étrangère ou pour bien expliquer des aspects interculturels (les habitudes et les traditions sociales, la vie quotidienne, la communauté, etc), surtout pour les débutants. La possibilité d'utiliser la langue maternelle rassure l'apprenant, et lui fait sentir à l'aise lors de faire des activités de reproduction ou de reformulation en langue étrangère.

3. **Thiam**³: l'alternance codique est utilisée comme stratégie de secours par l'apprenant afin de pallier une insuffisance linguistique en langue cible. Elle dit que l'utilisation de la langue maternelle dans des situations d'apprentissage d'une langue étrangère intervient donc pour résoudre des problèmes de communication donc elle sert de stratégie discursive ou communicative.

On dit que la langue maternelle aide les apprenants à surmonter l'obstacle de la manque de vocabulaires en langue étrangère, et à résoudre les problèmes de la communication qui en résultent. Ainsi, l'alternance codique donne les apprenants une poussée en avant dans le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère.

4. **DABÈNE**⁴: c'est au travers de la langue maternelle que s'accumule le « bagage linguistique » des apprenants qui sera mis à contribution lors de découvertes de nouveaux systèmes linguistiques.

¹ Causa, Maria, (1996), *L'Alternance Codique dans le Discours de l'Enseignant : Entre Transmission de Connaissances et Interaction*. Les carnets du Cediscor, vol. 4

² Castellotti, Veronique et Moore, Danièle (2002), *Représentations Sociales des Langues et Enseignements*. Guide pour l'Elaboration des Politiques Linguistiques Educatives en Europe-De la Diversité Linguistique à l'éducation Plurilingue. <https://rm.coe.int/representations-sociales-des-langues-et-enseignements/168087458d>.

³ Thiam, Ndiassé. (1997), « Alternance codique. » *Sociolinguistique: Concepts de base*. Dir. M-L. Moreau, M-L. Bruxelles, , pp. 32-5

⁴ Dabène, Louise, 1994, *Repères Sociolinguistiques pour l'Enseignement des Langues*. Paris, Hachette.

De ces points de vue, on peut dire que l'utilisation de la langue maternelle dans les classes de langue possède deux aspects :

- 1) **Un aspect positif :** une langue ne sert pas seulement à communiquer. Elle nous permet de nous identifier et donc empêcher l'utilisation de la langue maternelle peut nuire à l'épanouissement de la personnalité de l'apprenant et de toutes ses facultés cognitives. Par cette utilisation, l'apprenant peut se sentir plus impliqué et libéré par la présence de sa langue maternelle. Utiliser la langue maternelle sert de socle (de base sur laquelle l'apprenant pourrait s'appuyer pour faire une approche avec la langue étrangère), de comparaison, de régulateur de la relation apprenant-professeur et même peut éventuellement recevoir des transferts positifs de l'apprentissage de la langue étrangère.
- 2) **Un aspect négatif :** malheureusement, si on emploie trop de la langue maternelle, ça devient un obstacle significatif qui empêche la maîtrise de la nouvelle langue. Le problème principal est que **les apprenants n'essaient pas de construire leurs expressions sur la langue qu'ils apprennent**, mais ils traduisent à partir de leur langue natale.

D'autre part ; plusieurs professeurs trouvent des excuses logiques et convaincantes en faveur de cela: "Comment autrement expliquer aux débutants?" ou "Si je n'explique pas en français, ils comprendront rien" etc. En fait, ce sont des excuses qui cachent une mauvaise connaissance de matière, refus de changer des pratiques habituées ou juste une absence de compréhension pourquoi cette méthode est destructive.

II. Résultats :

De ce qui précède, on va présenter les résultats de notre recherche divisés en deux parties: l'une concerne l'enseignant, et l'autre concerne l'apprenant :

A. La situation de l'enseignant :

Selon les pourcentages déduits de notre grille d'observation ; on distinguera sept fonctions majeures de la langue maternelle lorsque celle-ci est utilisée par l'enseignant:

- 1) La gestion de la communication et de l'organisation pédagogique : l'enseignant va utiliser l'arabe pour donner des consignes, passer d'une séquence à une autre, solliciter un apprenant...
- 2) Au premier cours ou à l'entretien qui le précède , quand on discute des objectifs, des conditions et d'organisation du cours.
- 3) Le guidage, la facilitation et l'évaluation de l'accès au sens : l'enseignant va employer l'arabe pour s'assurer de la bonne compréhension des apprenants.
- 4) Quand l'enseignant voudrait donner des instructions comment il faut effectuer l'exercice (important sur des niveaux débutant et parfois intermédiaire).
- 5) Aux niveaux intermédiaires, quand on explique certaines règles grammaticales et phonétiques.
- 6) L'explication métalinguistique : l'arabe va servir à expliquer le fonctionnement grammatical du français (les règles grammaticales, le code, le langage, ...etc.).
- 7) Pour corriger des erreurs, si des explications en français sont incompréhensibles.

Il reste à noter que l'enseignant pose souvent des questions en français afin de pousser les étudiants à répondre en français, à dialoguer en français, même gérer une interaction verbale en français. D'ailleurs, annoncer le cours en français c'est quelque chose de très efficace, et qui met les apprenants dans l'ambiance de la langue étrangère dès le début

La situation de l'apprenant :

L'apprenant, quant à lui, utilise principalement sa langue maternelle pour :

- 1) Lancer des appels à l'aide susceptibles de permettre la continuation de la communication. L'arabe servant donc de tremplin vers la reprise de la communication en français.

- 2) Permettre de faciliter l'apprentissage en surmontant les obstacles inhérents à la communication en français, (comme la manque de stockage en vocabulaires, la difficulté d'exprimer en français)
- 3) Augmenter le nombre d'éléments saisis lors de la séquence d'apprentissage. Par exemple : la nature des activités menées dans la classe : les apprenants vont avoir tendance à recourir à l'arabe lors des activités de production, tandis que les enseignants l'utiliseront pendant les activités de réception. Il sera également utilisée lors des activités métalinguistiques, ainsi que pour aborder l'aspect socioculturel du français.
- 4) Ne pas commettre des erreurs devant ses collègues.
Toutefois, même pour les débutants **il y a des alternatives à la traduction**. On peut expliquer en écrivant ou dessinant sur un tableau, en utilisant les expressions faciales et des gestes, dictionnaires bilingues et des images...

Conclusion

Enfin, on peut dire que l'utilisation de la langue maternelle dans les classes de langue dépend de plusieurs facteurs : le contexte d'enseignement, le point de vue de l'enseignant, la réaction des apprenants vers cette utilisation. Écrire une phrase en français et sa traduction dans la langue maternelle peut lui faire prendre conscience des particularités du français. Il peut conceptualiser ces différences et les réemployer avec l'aide du professeur dans une phrase en contexte.

Par contre, l'utilisation de l'arabe dans nos classes de langue française est souvent tolérée (surtout au niveaux débutants), l'apprenant se sent à l'aise et motivé.

Concrètement, la langue cible (le français) peut être montrée, citée, comparée, contrastée, alternée avec la langue maternelle (l'arabe). Nous trouvons donc qu'il n'existe pas des instructions ou normatives strictes pour tolérer ou non la traduction en langue maternelle dans les classes de langue étrangère. En fait, la tendance générale c'est : tantôt c'est une nécessité, tantôt c'est un besoin; cela réfère à ce que chaque processus d'enseignement-apprentissage des langues étrangères demande ses propres exigences, et sa propre spécificité. Le problème tient au fait que l'alternance codique est souvent perçue et décrite de manière assez étroite, alors qu'elle se déploie d'une multitude de manières. Il s'agit d'identifier différents niveaux d'organisation discursive et didactique auxquels l'alternance peut intervenir.

Pour terminer, la meilleure façon est de présenter le principe de balance entre les langues dans les cas où ça aide à l'acquisition de langue étrangère. Il est préférable qu'après le niveau A2, on n'utilise plus de langue maternelle. En n'oubliant pas d'encourager les apprenants à utiliser les dictionnaires monolingues.

Bibliographie

1. BOUCHIBA, Ghلامallah Zineb, Revue de Traduction et Langues Volume14 Numéro 01/2015, pp. 165-177
2. CASTELLOTTI, Véronique et MOORE, Danièle (2002). Représentations Sociales des Langues et Enseignements. Guide pour l'Elaboration des Politiques Linguistiques Educatives en Europe-De la Diversité Linguistique à l'éducation Plurilingue. <https://rm.coe.int/representations-sociales-des-langueset-enseignements/168087458d> .
3. CASTELLOTTI, Véronique (2000), *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris : CLÉ International.
4. CAUSA, M. (2007), L'indispensable alternance codique, in *Le français dans le monde*, N° 351.
5. CUQ, J-P. (2003), Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris, CLE International

6. DABÈNE, Louise (1994), *Repères Sociolinguistiques pour l'Enseignement des Langues*. Paris, Hachette.
7. THIAM, Ndiassé. (1997), « Alternance codique. » Sociolinguistique: Concepts de base. Dir. M-L. Moreau, M-L. Bruxelles.
8. HAGGERTY. K. Harriet, Motivations de l'alternance codique dans le contexte de classe de langue étrangère, in *Convergences francophones* 6.2 (2020): pp. 64-73
<http://mrujs.mtroyal.ca/index.php/cf/index>
9. ISMAIL MUBARAK MARZOUK, Isa, le recours à la traduction et son rôle dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère à Bahreïn, Thèse Soutenue le : 24 juin 2013, Université Paul VALÉRY – Montpellier III
10. KADDOURI, Lahcen, l'alternance codique est-elle un système linguistique autonome?, *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, volume 2, n° 1, Juin 2021 .
11. ROULET, Eddy (1980), *Langue maternelle et langues secondes : vers une pédagogie intégrée*, Paris : Hatier